La prospérité du Vietnam a été bâtie par son peuple

Par Frank , 8 novembre 2026

La prospérité du Vietnam a été bâtie par son peuple

Comment un pays dévasté par la guerre a dépassé l’Inde en PIB par habitant — et pourquoi cette réussite mérite davantage qu’une explication économique



Par Frank Dumon | 9 novembre 2026

Une réflexion historique et économique indépendante, inspirée du documentaire « Why Did Vietnam Get Nearly Twice as Rich as India? » Ce documentaire constitue le point de départ de l’analyse, et non sa seule source de référence. Les chiffres et les interprétations ont été vérifiés à l’aide des sources indiquées ci-dessous.

1. Une comparaison surprenante — et ce que les chiffres signifient réellement

En 1975, le Vietnam sortait de plusieurs décennies de lutte contre la domination coloniale et les interventions militaires étrangères. D'immenses régions du pays étaient dévastées. Des familles avaient été séparées ; les terres agricoles, les routes, les écoles et des communautés entières avaient subi de lourdes destructions. Les conséquences des bombes non explosées et des substances chimiques toxiques allaient se faire sentir bien après la fin des combats. La génération témoin de ces ravages pouvait légitimement se demander si le Vietnam parviendrait un jour à une prospérité largement partagée.

Un demi-siècle plus tard, la question a changé. Comment ce pays d'environ cent millions d'habitants, marqué par des souffrances aussi exceptionnelles, est-il devenu une puissance industrielle et commerciale dont la production économique par personne dépasse celle de l'Inde, pays beaucoup plus vaste, doté d'une civilisation remarquable, d'importantes réalisations scientifiques et d'un grand dynamisme entrepreneurial ?

Selon les données de la Banque mondiale pour 2025, le produit intérieur brut (PIB) par habitant atteignait environ 5 066 dollars américains au Vietnam, contre 2 702 dollars en Inde. Le rapport est d'environ 1,87 pour 1. Ces chiffres ne représentent ni le salaire moyen, ni le revenu disponible d'un ménage ordinaire, ni la valeur de ce que chaque citoyen aurait personnellement produit. Le PIB par habitant correspond à la valeur ajoutée totale de l'économie nationale divisée par sa population. C'est un indicateur utile pour les comparaisons, mais il ne doit pas être confondu avec le revenu individuel ou la qualité de vie.

Les niveaux de prix diffèrent également. En parité de pouvoir d'achat (PPA), qui tient compte des différences de prix locaux, les chiffres de la Banque mondiale pour 2025 s'établissent à environ 18 088 dollars internationaux pour le Vietnam et 11 748 pour l'Inde. Une fois le pouvoir d'achat local pris en considération, l'avance vietnamienne est donc plus proche de 54 % que de 87 %. L'écart reste remarquable, mais une admiration responsable commence par une mesure rigoureuse.

Indicateur	Vietnam	India	Interprétation
PIB par habitant, 2025, dollars US courants	Environ 5 066 $ US	Environ 2 702 $ US	Le Vietnam représente environ 1,87 fois l'Inde
PIB par habitant, 2025, dollars internationaux en PPA	Environ 18 088	Environ 11 748	Le Vietnam représente environ 1,54 fois l'Inde

Indicateur	Vietnam	India	Interprétation
Exportations de marchandises	475,04 milliards de dollars, année civile 2025	441,78 milliards de dollars, exercice 2025–2026	Périodes différentes ; marchandises uniquement
Exportations indiennes de services, exercice 2025–2026	Hors de cette comparaison	Environ 421,3 milliards de dollars	L’Inde possède un immense secteur exportateur de services

Le chiffre des exportations vietnamiennes provient de l’Office national des statistiques. Les chiffres indiens relatifs aux marchandises et aux services proviennent du gouvernement indien. Comparer l’année civile vietnamienne à l’exercice financier indien, qui va d’avril à mars, permet d’illustrer une tendance, mais ne constitue pas une comparaison annuelle parfaitement homogène. Plus fondamentalement, l’affirmation trompeuse selon laquelle le Vietnam « exporte davantage que l’Inde » doit être précisée par les mots *en marchandises*. Si l’on ajoute les services, la conclusion change. Il ne faut jamais effacer les réussites indiennes pour mieux célébrer celles du Vietnam.

La croissance récente renforce l’intérêt de cette comparaison. L’Office national des statistiques du Vietnam a annoncé que le PIB réel avait progressé de 9,95 % au troisième trimestre 2026 par rapport au même trimestre de 2025. Dans ses Perspectives de l’économie mondiale d’octobre 2026, le Fonds monétaire international prévoyait une croissance de 8,4 % pour l’ensemble de l’année au Vietnam. Il ne faut pas confondre le résultat d’un trimestre et une prévision annuelle avec un bilan définitif, mais ces deux indicateurs témoignent du dynamisme du pays.

La véritable question n’est pas de savoir qui remporte une course imaginaire. Elle est de comprendre comment un peuple soumis à tant de destructions a développé les compétences sociales, les choix politiques, la production agricole et le savoir-faire industriel sur lesquels repose aujourd’hui le Vietnam moderne. Cette interrogation dépasse largement les statistiques.

2. Avant les usines, la lutte pour la souveraineté

Le développement du Vietnam est indissociable de son histoire. Sous la domination coloniale française, l’économie coloniale servait les priorités de l’empire. L’occupation japonaise pendant la Seconde Guerre mondiale, combinée aux réquisitions liées à la guerre, à la désorganisation des transports, aux mauvaises récoltes et aux politiques aggravant les pénuries, contribua à la famine catastrophique de 1944–1945. Le nombre exact de morts reste débattu ; il ne fait

toutefois aucun doute que la faim a profondément marqué la société du nord du Vietnam et la mémoire politique de l'indépendance. Des études scientifiques, notamment l'analyse historique et économique de la famine par Gregg Huff, examinent aussi bien les catastrophes naturelles que les décisions ayant empêché une aide efficace.

Le 2 septembre 1945, Hồ Chí Minh proclama l'indépendance à Hanoï. La tentative française de rétablir sa domination entraîna une nouvelle et longue guerre. La défaite des forces françaises à Điện Biên Phủ, le 7 mai 1954, ne fut pas une simple victoire militaire. Aux mouvements anticoloniaux bien au-delà de l'Asie du Sud-Est, elle démontra qu'une puissance impériale pouvait être défiée par un mouvement de libération déterminé. La capacité d'organisation du peuple vietnamien, ses sacrifices et sa mobilisation politique furent essentiels à cet événement.

Ce qui suivit est tout aussi important. Les accords de Genève de juillet 1954 prévoyaient une *ligne de démarcation militaire provisoire*, et non une frontière nationale définitive, ainsi que des élections générales en juillet 1956. Ces élections nationales n'eurent jamais lieu. La distinction est essentielle : raconter cette histoire comme si le Vietnam avait volontairement accepté une division permanente revient à occulter la question non résolue de la réunification nationale. Le texte de la Déclaration finale de Genève, conservé dans les archives diplomatiques américaines, souligne explicitement le caractère provisoire de cette division.

L'histoire de l'Inde mérite elle aussi le respect. Son indépendance, en août 1947, mit fin à la domination coloniale britannique, mais s'accompagna de la Partition, de déplacements massifs de populations et de terribles violences communautaires. Les deux pays entrèrent donc dans leur ère postcoloniale sous des contraintes très différentes, qu'aucun classement simpliste ne saurait résumer. L'Inde développa un système parlementaire constitutionnel et d'importantes institutions publiques ; le Vietnam dut affronter de nouvelles guerres et mener une longue lutte pour établir sa souveraineté nationale unifiée.

Lorsque je réfléchis aujourd'hui aux réussites économiques du Vietnam, je commence par là. Son indépendance ne lui a pas été offerte comme une occasion commerciale. Elle fut conquise grâce à une détermination collective, au prix de souffrances humaines qu'il ne faut jamais idéaliser. Respecter le Vietnam, c'est se souvenir des vies sacrifiées, et non considérer la guerre comme un simple prélude commode à l'arrivée des usines d'électronique.

3. La paix de 1975 ne signifiait pas un nouveau départ facile

La fin de la guerre, en avril 1975, marqua un tournant, mais la reconstruction débuta dans des conditions extrêmement difficiles. Des décennies de violences avaient dégradé les réseaux de transport, la production agricole, la santé publique et la vie de millions de personnes. Les conséquences sociales s'étendirent sur plusieurs générations : veuves de guerre, enfants orphelins, familles attendant le retour de proches disparus, anciens combattants et civils handicapés, communautés dont les terres ne pouvaient plus être cultivées sans danger.

Les pressions géopolitiques ne cessèrent pas non plus. Après son intervention au Cambodge à la fin de 1978, le Vietnam combattit les Khmers rouges, puis dut faire face à l'invasion chinoise de sa frontière septentrionale en 1979. L'embargo commercial américain, levé seulement en 1994 par un mémorandum présidentiel, limita davantage encore l'accès aux marchés internationaux et aux financements. Ces faits rendent la transformation ultérieure du Vietnam d'autant plus remarquable. Ils nous rappellent également que le développement est indissociable des rapports de force internationaux et des charges inégales imposées aux pays qui se relèvent d'une guerre.

Pourtant, une histoire honnête ne saurait prétendre que toutes les politiques gouvernementales de l'après-guerre furent couronnées de succès. La planification centralisée, les politiques de collectivisation difficiles, les pénuries d'approvisionnement, l'inflation et les restrictions imposées aux activités économiques privées contribuèrent aux difficultés matérielles. Les camps de rééducation, les contrôles politiques et le départ de nombreux réfugiés doivent figurer dans tout récit sérieux de cette période. On ne protège pas la dignité d'une nation en niant les épisodes douloureux de son histoire. On la sert davantage en distinguant les souffrances de la population, les contraintes de l'époque et les décisions prises par les institutions au pouvoir.

Ce que j'admire le plus n'est pas l'idée que le Vietnam n'aurait commis aucune erreur. C'est qu'il ait résisté à des pressions presque insurmontables, reconnu la nécessité du changement économique et su tirer des enseignements de son expérience. Aucun récit de développement n'est crédible s'il refuse de reconnaître les échecs à côté des réussites.

4. L'éducation et la santé : les fondements de la réussite économique

On décrit souvent le développement économique à travers les investissements étrangers, les salaires, les taux de change et les accords commerciaux. Pourtant, bien avant de pouvoir se doter de zones industrielles modernes, le Vietnam possédait

une autre forme de capital : des personnes capables d'apprendre, de coopérer, d'enseigner, de s'organiser et de prendre soin les unes des autres. L'engagement public en faveur de l'enseignement de base et de la santé contribua à former les compétences qui rendirent ensuite l'industrialisation possible.

Les faits sont éloquents. Selon la présentation du Vietnam par la Banque mondiale, l'espérance de vie est passée d'environ 70,5 ans en 1990 à 75 ans en 2024, tandis que la mortalité infantile a considérablement diminué au fil des décennies. L'étude de l'UNICEF consacrée à cinquante années de progrès pour les enfants vietnamiens documente des améliorations durables en matière de survie, d'éducation et de protection des enfants. Pour les familles ordinaires, ces progrès comptent davantage que la valeur abstraite d'une cargaison destinée à l'exportation.

La réussite éducative devint un avantage économique. Un investisseur multinational peut fournir des équipements et des systèmes techniques, mais les machines ne fonctionnent pas toutes seules. Les travailleurs doivent comprendre les instructions, résoudre les problèmes, maintenir la qualité et s'adapter à de nouvelles méthodes. La large base éducative du Vietnam, associée notamment à la formation pratique et à une bonne organisation du travail, permit de lever l'un des obstacles à la production moderne.

Cela ne signifie pas que tous les élèves vietnamiens bénéficient des mêmes chances. Les disparités entre villes et campagnes, les désavantages subis par les minorités ethniques, le coût des études supérieures et la nécessité de renforcer les capacités de recherche restent des préoccupations importantes. Il est néanmoins difficile d'imaginer l'essor industriel du pays sans les enseignants, les infirmières, les professionnels de santé et les parents qui, pendant des décennies, ont investi dans les enfants, souvent avec des moyens limités.

Les historiens de l'économie parlent parfois comme si le développement commençait avec l'arrivée des investisseurs étrangers. L'expérience vietnamienne suggère le contraire : un investisseur peut bénéficier des compétences qu'une société a déjà eu tant de mal à construire. Les fondations d'une usine moderne furent aussi posées dans les salles de classe des villages et les dispensaires locaux.

5. Đổi Mới : réformer sans renoncer à l'orientation nationale

Le Parti communiste vietnamien lança le *Đổi Mới*, ou Renouveau, en 1986. Le pays passa progressivement d'une planification centrale rigide à une économie davantage orientée vers le marché, tout en préservant un rôle de coordination important pour l'État. Les réformes ne furent ni instantanées ni déclenchées par un décret miraculeux. Elles évoluèrent grâce à l'expérimentation, aux pressions venues de la

base, aux débats sur les politiques publiques et à l'urgence de fournir nourriture, biens et emplois.

L'une des étapes décisives concerna l'agriculture. En 1988, la Résolution 10 renforça le rôle des ménages agricoles en tant qu'unités de production autonomes, leur conférant davantage de responsabilités et d'incitations à produire. Comme l'explique l'analyse des premières réformes par la Banque mondiale, la décentralisation agricole fut fondamentale. Alors qu'il dépendait régulièrement des importations de riz dans les années 1980, le Vietnam devint exportateur de riz en 1989, comme le documentent des recherches de la Banque mondiale sur la filière rizicole.

Il serait tentant de présenter cela comme une simple libération des forces du marché. Une telle formule néglige la combinaison propre au Vietnam : stratégie publique, initiative des ménages, infrastructures collectives, investissements sociaux et évolution des incitations. Les paysans n'étaient pas des bénéficiaires passifs attendant l'application d'une théorie étrangère. Leur travail, leur connaissance des terres et de l'eau, et leur capacité à répondre aux réformes furent indispensables.

Les réformes encouragèrent également les entreprises privées, les investissements étrangers et les échanges internationaux. La dissolution de l'Union soviétique accentua la nécessité de diversifier les relations internationales et de renforcer l'autonomie économique. La transformation fut complexe et inégale, mais sa direction générale était claire : le Vietnam commença à associer les énergies de sa population à de nouvelles possibilités, tout en cherchant à conserver la maîtrise nationale de sa trajectoire de développement.

Selon le Fonds monétaire international, environ quarante millions de Vietnamiens sont sortis de la pauvreté entre 1993 et 2014. Le mot « mondialisation » ne suffit pas à expliquer cette réussite. Il a fallu des réformes nationales, des circonstances favorables et, surtout, le travail productif et persévérant des citoyens ordinaires.

6. La voie différente de l'Inde : de grandes réussites, d'autres résultats pour l'emploi

L'Inde n'est pas restée immobile pendant que le Vietnam se transformait. Elle a elle aussi entrepris d'importantes réformes économiques. Après une grave crise de la balance des paiements en 1991, elle libéralisa de larges secteurs du commerce, de la finance et de l'industrie. L'analyse rétrospective de la Banque de réserve de l'Inde confirme le rôle des mesures d'urgence, notamment les emprunts garantis par de l'or, ainsi que celui des transformations structurelles qui suivirent.

L’Inde devint une puissance majeure dans les technologies de l’information, les services aux entreprises, l’industrie pharmaceutique, l’ingénierie, la finance et les infrastructures numériques toujours plus sophistiquées. Ses universités, ses instituts de recherche, son programme spatial et ses entrepreneurs jouissent d’une réelle reconnaissance internationale. Selon le ministère du Commerce et de l’Industrie, ses exportations de services ont atteint environ 421,3 milliards de dollars américains au cours de l’exercice 2025–2026. Ces exportations ne valent pas moins simplement parce qu’elles sont moins visibles que les conteneurs de produits manufacturés.

La différence résidait dans l’ampleur et la composition de l’emploi. Les logiciels et les services financiers modernes créèrent des activités à forte productivité, mais pas assez pour offrir des emplois formels bien rémunérés à l’immense population active indienne. Une part beaucoup plus importante des travailleurs demeura dans l’agriculture, les petites entreprises et l’économie informelle. Le Vietnam, en revanche, développa plus tôt et plus largement une industrie d’exportation employant beaucoup de main-d’œuvre. Cette évolution contribua à augmenter la production moyenne, notamment lorsque des travailleurs passèrent d’activités peu productives à l’industrie.

Le rapport économique de la Banque mondiale consacré à l’Inde en 2025 souligne la nécessité de créer davantage d’emplois productifs, d’augmenter les investissements et d’accroître la participation des femmes au marché du travail. Cela ne doit pas devenir une manière de dénigrer les travailleurs indiens. Ils ne sont ni moins travailleurs ni moins compétents. Les résultats économiques dépendent des politiques, des infrastructures, de l’organisation industrielle, de l’accès à l’éducation, des circonstances familiales et des possibilités offertes, et non d’un prétendu caractère national.

En réalité, l’immense marché indien et les ambitions industrielles croissantes du pays pourraient réduire certains écarts au fil du temps. L’histoire n’est pas une course dont le résultat serait définitivement acquis. L’avance du Vietnam en PIB par habitant décrit une réalité économique particulière, et non un classement éternel des civilisations.

7. De l’isolement diplomatique à une plateforme industrielle reconnue

L’intégration internationale du Vietnam connut plusieurs étapes majeures. Les États-Unis levèrent leur embargo commercial en 1994 ; les deux pays normalisèrent leurs relations diplomatiques en 1995. Le Vietnam rejoignit l’Association des nations de l’Asie du Sud-Est (ASEAN) en 1995 et devint le 150e membre de l’Organisation

mondiale du commerce le 11 janvier 2007, comme le confirme l'OMC. L'Accord de partenariat transpacifique global et progressiste entra en vigueur pour le Vietnam en janvier 2019, et l'accord de libre-échange entre l'Union européenne et le Vietnam prit effet en août 2020.

Ces décisions élargirent l'accès des exportateurs aux marchés et aidèrent les investisseurs à évaluer les risques. La proximité du Vietnam avec les vastes réseaux chinois de fournisseurs devint également un avantage croissant lorsque les entreprises internationales diversifièrent leurs lieux de production. La géographie joua un rôle, mais elle ne suffit pas à expliquer la réussite du pays. Les ports, les axes de transport, l'électricité, la formation de la main-d'œuvre, les zones industrielles, les capacités administratives locales et la volonté d'apprendre de nouvelles méthodes de production furent tous déterminants.

Le commerce international révèle aussi une contradiction dérangeante de l'histoire des rapports de puissance. Des pays qui avaient autrefois bombardé, sanctionné ou isolé le Vietnam devinrent ensuite des marchés pour les biens produits par les travailleurs vietnamiens. C'est une remarquable démonstration de la capacité d'adaptation du Vietnam, mais elle ne doit pas conduire à l'amnésie historique. Des relations commerciales normales sont précieuses ; elles n'effacent ni le devoir de mémoire face aux destructions de la guerre ni les obligations liées à leur réparation.

Je considère la capacité du Vietnam à entretenir des relations internationales utiles sans renoncer au souvenir de sa lutte nationale comme l'une de ses réussites les plus impressionnantes. La diplomatie peut ici être comprise comme le prolongement de l'indépendance par des moyens pacifiques.

8. Samsung, les travailleurs vietnamiens et les limites du miracle exportateur

L'expansion de Samsung illustre de façon frappante la transformation industrielle du Vietnam. En 2008, Samsung engagea un investissement majeur dans une usine de téléphones mobiles à Bắc Ninh, puis développa son important site de Thái Nguyên, entré en activité en 2014. L'historique des investissements et les informations sur les usines publiés par l'entreprise montrent comment le Vietnam est devenu un centre majeur de la production mondiale de téléphones.

Il serait simpliste d'affirmer que Samsung a fait la prospérité du Vietnam. Les capitaux, la conception et les technologies coréens furent incontestablement essentiels, mais ce sont aussi les ingénieurs, les ouvriers d'assemblage, les responsables d'atelier, les techniciens, les prestataires de services et les institutions

publiques vietnamiens qui rendirent possible une production à grande échelle. Cette histoire est celle de l'interaction entre les investissements étrangers et les compétences nationales, et non celle d'une charité accordée à un pays passif.

Le documentaire a toutefois raison de signaler certaines vulnérabilités. Selon l'Office national des statistiques du Vietnam, le secteur à capitaux étrangers, pétrole brut compris, représentait **77,3 % de la valeur des exportations de marchandises en 2025**. Cela ne signifie pas que les étrangers ont produit 77,3 % de l'ensemble du revenu national vietnamien. Les exportations brutes comprennent des intrants importés, et la répartition de la valeur dépend des salaires locaux, des matériaux, des services, des impôts, des bénéfices et de la propriété des technologies. Cela signifie en revanche que les entreprises à capitaux étrangers occupent une position dominante dans le commerce d'exportation du pays.

Le prochain défi ne consiste donc pas simplement à assembler davantage d'appareils. Il faut renforcer la participation des fournisseurs vietnamiens, créer des marques nationales, développer la recherche et l'innovation, améliorer la productivité et veiller à ce que les travailleurs bénéficient des gains obtenus. Les recherches de la Banque mondiale sur les perspectives du Vietnam à l'horizon 2045 présentent le renforcement des liens entre entreprises nationales et chaînes d'approvisionnement mondiales, ainsi que la montée vers des productions à plus forte valeur ajoutée, comme des objectifs centraux.

Ce programme est exigeant, mais il inspire aussi confiance. Le pays a démontré à plusieurs reprises que des connaissances acquises dans certaines conditions pouvaient devenir les fondements d'ambitions plus grandes. L'ingénieur qui entretient aujourd'hui une chaîne de production conçue à l'étranger pourrait demain contribuer à diriger un système conçu au Vietnam, pour autant que les institutions rendent cette transition possible.

9. La contribution économique essentielle des femmes vietnamiennes

Aucune évaluation sérieuse du développement du Vietnam ne peut ignorer les femmes. Depuis longtemps, elles travaillent dans l'agriculture, le commerce, les foyers, les écoles, les soins de santé et l'industrie, assumant souvent des responsabilités extraordinaires pendant la guerre et la reconstruction. Aujourd'hui, leur contribution à l'industrie textile, à l'électronique et à d'innombrables petites entreprises constitue une part essentielle de la vie économique vietnamienne.

Les comparaisons internationales de la participation des femmes au marché du travail varient selon les groupes d'âge et les définitions statistiques. La conclusion générale reste néanmoins solide : au Vietnam, une proportion nettement plus importante de femmes participe à la vie active qu'en Inde. Le programme de développement indien accorde désormais une attention accrue à l'accès des femmes à l'emploi productif. La Banque mondiale y voit l'une des clés de la prospérité future de l'Inde.

Toutefois, la participation ne garantit pas automatiquement l'égalité. Les femmes peuvent subir des écarts de rémunération, la précarité de l'emploi, des possibilités de promotion limitées, le harcèlement et une charge disproportionnée de travail domestique et de soins non rémunérés. L'étude de l'Organisation internationale du Travail sur les inégalités de genre au Vietnam, publiée en 2025, reconnaît des progrès impressionnants tout en recensant les obstacles persistants. Le programme d'ONU Femmes au Vietnam souligne également l'importance de l'autonomisation économique des femmes et de la reconnaissance du travail de soin.

Mon respect pour les femmes vietnamiennes ne repose pas sur l'image sentimentale de femmes qui endureraient les épreuves sans jamais se plaindre. Il repose sur leur capacité d'agir : organiser, créer, enseigner, diriger, produire, prendre soin des autres et exiger un avenir meilleur pour leur famille. Une admiration sincère devrait aller de pair avec des salaires plus élevés, des lieux de travail sûrs, l'égalité des chances et la fin de l'idée selon laquelle les femmes devraient porter tous les fardeaux en silence.

10. La réduction de la pauvreté est une réussite humaine, pas un slogan publicitaire

La diminution de la pauvreté constitue peut-être la raison la plus forte de prendre les progrès du Vietnam au sérieux. Selon le seuil de pauvreté utilisé dans les premières enquêtes de la Banque mondiale, la proportion de Vietnamiens vivant dans la pauvreté est passée d'environ 58 % au début des années 1990 à près de 14 % en 2008. L'évaluation de la réduction de la pauvreté par la Banque mondiale documente cette évolution historique. Les méthodes de mesure ont changé par la suite ; il serait donc incorrect de réunir sans précaution des pourcentages fondés sur des seuils différents dans une seule série continue.

Derrière ces pourcentages se trouvent des millions de changements concrets : des familles capables d'acheter suffisamment de nourriture, des enfants scolarisés, des parents pouvant financer les soins essentiels, des agriculteurs disposant de meilleurs revenus et des salariés gagnant davantage que ce que permettait une agriculture de

subsistance. Aucune de ces améliorations ne fait disparaître toutes les inégalités ni toutes les difficultés. Ensemble, elles transforment profondément les possibilités de la vie quotidienne.

Le Vietnam a également bénéficié des efforts extraordinaires des générations précédentes, dont le travail apparaît rarement dans les analyses économiques étrangères. Ceux qui réparaient les routes, cultivaient le riz, rouvraient les écoles, reconstruisaient les villages, instruisaient les enfants et soignaient les proches blessés contribuaient à la richesse nationale, même lorsque leurs efforts pouvaient difficilement être évalués en argent. La comptabilité du développement mesure souvent l'usine, mais sous-estime le travail social qui rend son existence possible.

C'est pourquoi je me méfie de l'expression « miracle économique ». Un miracle semble se produire sans explication visible. Les progrès du Vietnam ont, eux, des causes identifiables : sacrifices, apprentissage, institutions, travail productif, réformes, ouverture internationale et engagement social. Parler de miracle risque d'effacer du récit les personnes qui en sont véritablement responsables.

11. La pandémie : discipline, solidarité et danger des comparaisons faciles

La pandémie de COVID-19 révéla à la fois les forces et les limites du modèle de développement vietnamien. Les premières mesures de santé publique aidèrent le Vietnam à contenir les vagues initiales et à préserver l'activité économique en 2020, année où son PIB réel augmenta d'environ 2,9 %. Le PIB indien recula d'environ 5,8 % la même année. Ces chiffres figurent dans les données comparatives de croissance de la Banque mondiale.

Les bons résultats du Vietnam ne garantissaient pas une réussite ininterrompue. En 2021, la vague sévère du variant Delta et les restrictions imposées aux usines ramenèrent la croissance à environ 2,6 %. L'Inde traversa quant à elle une crise sanitaire dévastatrice avant de connaître un fort rebond statistique et économique. Ces événements s'expliquent mieux par les interactions entre politiques de santé publique, circonstances sociales, capacités de l'État, exposition au commerce international et calendrier des épidémies que par une quelconque supériorité ou infériorité nationale.

Ce qui mérite notre reconnaissance, c'est le travail des soignants, des ouvriers, des responsables locaux, des bénévoles et des familles ordinaires confrontés à l'incertitude et au danger. La résilience économique ne signifie pas l'absence de souffrance. Elle désigne la capacité à préserver et à reconstruire les fonctions

sociales essentielles malgré la pression.

12. Pourquoi cette réussite dépasse les étiquettes politiques

Le documentaire d'origine utilise parfois les systèmes politiques comme raccourcis pour expliquer le destin économique des pays. Il présente la démocratie électorale indienne comme un avantage national et le système de parti unique vietnamien principalement comme une contrainte. Les institutions politiques et les libertés civiles sont des sujets légitimes de débat, mais elles ne remplacent pas une analyse rigoureuse des résultats du développement.

À mes yeux, les sociétés doivent aussi être jugées sur les conditions matérielles de vie de leurs habitants : accès à l'éducation, alimentation suffisante, soins de santé, travail digne, logement, sécurité, infrastructures publiques et possibilité pour les enfants de vivre mieux que leurs parents. Les élections à elles seules ne garantissent pas la justice économique ; une croissance rapide du PIB ne résout pas davantage toutes les questions relatives aux droits, à la responsabilité des dirigeants ou à la participation citoyenne. Ces sujets nécessitent leurs propres éléments de preuve et un débat honnête.

L'expérience vietnamienne remet en cause l'idée que la trajectoire de développement des pays occidentaux serait le seul modèle légitime. Elle montre l'importance d'un État capable de planifier à long terme, des investissements collectifs dans les fondements sociaux, de l'adaptation stratégique et d'une population profondément attachée à son indépendance. En même temps, la nécessité d'institutions transparentes, de mécanismes de contrôle efficaces et d'un traitement équitable des citoyens ne disparaît pas lorsque la croissance est impressionnante. On peut respecter la voie choisie par le Vietnam tout en souhaitant que sa prospérité future soit largement partagée.

Aux lecteurs tentés de tirer une leçon simpliste opposant capitalisme et socialisme, le Vietnam offre une histoire beaucoup plus intéressante. Son économie est issue d'expérimentations pragmatiques sous la direction du Parti communiste ; elle associe orientation publique et activité de marché, et utilise le commerce international sans réduire le développement national à une idéologie. Les véritables éléments de preuve résident dans ce que la population a construit et dans la capacité des politiques à s'adapter aux circonstances.

13. Quelles menaces pour les cinquante prochaines années ?

La prochaine étape du développement vietnamien ne sera pas facile. La forte dépendance envers les exportateurs à capitaux étrangers rend l'économie sensible

aux variations de la demande mondiale, aux restrictions commerciales et aux décisions prises dans des sièges sociaux éloignés. Les composants importés peuvent limiter la part des recettes d'exportation qui reste au Vietnam. Pour accéder à des activités de plus grande valeur, les entreprises nationales ont besoin de financements, de compétences technologiques et d'institutions commerciales fiables.

La population active vieillit également, ce qui signifie que la croissance future dépendra de plus en plus de la productivité plutôt que de l'augmentation du nombre de travailleurs. L'enseignement technique, la recherche, la fabrication avancée, la santé publique et la protection sociale seront essentiels. L'augmentation des revenus ne doit pas se faire au prix de l'épuisement des travailleurs ou de la dégradation de l'environnement.

Le changement climatique représente une menace particulièrement grave. La salinisation des terres, les inondations, les fortes chaleurs et les modifications météorologiques menacent le delta du Mékong, les infrastructures côtières et les régions industrielles. L'analyse de la Banque mondiale sur un avenir plus écologique pour le Vietnam montre clairement que les investissements dans l'adaptation et la production propre relèvent de la sécurité économique, et non d'un luxe facultatif.

Les obligations humaines héritées de la guerre ne sont pas non plus toutes remplies. Selon les rapports du PNUD, des millions d'hectares restent contaminés par des engins explosifs. Le projet de dépollution à la dioxine de Biên Hòa rappelle que les conséquences environnementales de l'agent orange ne relèvent pas seulement des livres d'histoire. Terres contaminées, civils blessés et familles touchées par la guerre font partie du véritable bilan du développement.

Il serait inacceptable de considérer les excellents chiffres d'exportation du Vietnam comme la preuve que les dégâts de la guerre ont été entièrement réparés. La reconstruction économique et la responsabilité historique sont deux questions distinctes. La coopération internationale devrait aider le Vietnam à traiter les conséquences humanitaires et environnementales encore présentes, tout en respectant les priorités définies par le pays lui-même.

14. Ce que le Vietnam et l'Inde peuvent réellement apprendre l'un de l'autre

La comparaison la plus utile est réciproque. L'Inde peut étudier les succès du Vietnam dans le développement d'une industrie exportatrice compétitive, l'amélioration de la logistique nécessaire aux grands employeurs industriels, l'accès d'un plus grand nombre de femmes à l'emploi rémunéré et la transformation des

investissements en emplois productifs largement accessibles. L’Inde investit déjà dans ses capacités industrielles et dans l’électronique ; ses futurs résultats doivent être évalués avec la même rigueur que ceux du Vietnam.

Le Vietnam peut apprendre de la force de l’Inde dans les logiciels, les services aux entreprises, les systèmes numériques, la recherche et l’entrepreneuriat national. Il peut chercher à développer davantage de propriété intellectuelle, à élargir ses services à forte valeur ajoutée et à renforcer ses entreprises nationales, afin de ne pas rester dépendant des décisions d’un nombre relativement limité de fabricants multinationaux.

Aucune de ces leçons n’exige d’imiter l’ensemble du système politique de l’autre pays ni de déclarer qu’un peuple aurait vaincu l’autre. La coopération entre deux grandes sociétés asiatiques est plus prometteuse qu’une compétition imaginaire où la réussite du gagnant supposerait l’humiliation du perdant. Une comparaison vraiment utile doit enrichir les choix dont disposent les deux nations.

15. Réflexion personnelle : pourquoi j’aime et respecte le peuple vietnamien

J’écris cette dernière partie à la première personne, car il ne s’agit plus seulement d’économie. Mon respect et mon affection pour le peuple vietnamien sont ancrés dans mes rencontres avec son histoire, ses souffrances et son extraordinaire détermination à continuer de vivre, à reconstruire et à regarder vers l’avenir. Pendant mon séjour à Hanoï, j’ai eu le privilège de rencontrer des anciens combattants et des écrivains dont la vie et l’œuvre relient l’expérience de la guerre aux responsabilités de la paix. Je suis reconnaissant à Kiều Bích Hậu d’avoir contribué à rendre possibles ces rencontres si riches de sens. Je ne prétends pas que quelques entretiens me donnent le droit de parler au nom de toute une nation. Ils renforcent toutefois ma responsabilité d’écouter.

Les générations vietnamiennes plus âgées ont traversé des épreuves que beaucoup d’Européens de ma génération peuvent à peine imaginer. Certains défendirent leur patrie ; d’autres maintinrent leurs familles en vie, transportèrent des provisions, soignèrent les blessés, travaillèrent dans les champs ou attendirent des proches qui ne revinrent jamais. Les sacrifices des femmes, en particulier, méritent une place d’honneur dans cette histoire. Une grande partie de ce qui permit au pays de tenir bon se déroula en dehors des récits militaires officiels et des statistiques économiques.

Ce qui m’émeut, ce n’est pas seulement que le Vietnam ait survécu. C’est qu’après des pertes immenses, tant de Vietnamiens aient choisi d’accomplir les tâches difficiles de la reconstruction : planter du riz, élever des enfants, rouvrir des écoles, créer des entreprises, apprendre de nouvelles technologies et nouer des relations avec d’anciens ennemis. Leur persévérance ne prouve aucunement que leurs souffrances étaient acceptables. Elle nous invite, au contraire, à prendre ces souffrances encore plus au sérieux — et à considérer leur relèvement avec un respect encore plus profond.

J’admire un peuple qui a refusé de considérer la pauvreté comme une fatalité permanente et qui a montré que l’indépendance peut s’exprimer non seulement sur le champ de bataille, mais aussi par l’éducation, la production, la culture, l’ambition scientifique et la construction patiente de l’avenir. J’admire les enseignants qui ont transmis le savoir, les paysans qui ont nourri leurs communautés, les infirmières qui ont protégé la vie, les ingénieurs et les ouvriers qui ont rendu possibles des industries complexes, ainsi que les mères et les pères qui ont investi le peu qu’ils possédaient dans la génération suivante.

Aimer un pays ne signifie pas présenter ses citoyens comme irréprochables, nier les désaccords ou ignorer les inégalités. Au contraire, le respect authentique exige de prendre les gens ordinaires suffisamment au sérieux pour reconnaître les difficultés auxquelles ils restent confrontés. Les réussites du Vietnam ne sont pas diminuées par la persistance de la pauvreté, de faiblesses institutionnelles, de conditions de travail difficiles ou de menaces environnementales. Ces tâches inachevées rendent moralement nécessaire la poursuite du progrès.

À mon âge, le contraste entre la destruction et le renouveau me touche particulièrement. J’ai passé une grande partie de ma vie à observer comment de puissantes institutions prennent des décisions dont les conséquences retombent sur des personnes qui n’ont guère leur mot à dire. L’histoire vietnamienne met cette répartition inégale des souffrances en lumière avec une netteté bouleversante. Pourtant, les réalisations contemporaines du Vietnam me rappellent aussi que les êtres humains ne sont pas simplement les victimes des circonstances qui leur sont imposées. Par l’organisation, la solidarité, le travail et une adaptation intelligente, ils peuvent façonner un avenir différent.

Voilà pourquoi je ne peux réduire le Vietnam à un titre économique annonçant qu’il serait devenu « presque deux fois plus riche que l’Inde ». Le chiffre est intéressant, mais il n’est pas la source de mon respect le plus profond. L’essentiel est la transformation humaine qui se cache derrière lui. Des familles qui luttaient autrefois pour assurer leur sécurité élémentaire peuvent aujourd’hui imaginer un avenir

différent pour leurs enfants. Une nation longtemps associée dans le monde à la guerre est désormais de plus en plus reconnue pour ses compétences industrielles, sa créativité et ses ambitions. L'histoire des destructions n'a pas disparu ; une histoire de reconstruction est venue lui répondre.

J'aimerais que les lecteurs d'Europe et d'ailleurs regardent le Vietnam à travers cette perspective plus large. Non comme un objet de pitié, ni comme une usine à bas coût au service du monde, ni comme une société qu'il faudrait juger uniquement à l'aune des présupposés politiques occidentaux, mais comme un pays doté de sa propre capacité d'action, de son expérience, de sa dignité et du droit de choisir sa voie. Les Vietnamiens méritent le respect pour les épreuves qu'ils ont surmontées et pour tout ce qu'ils continuent de bâtir.

Conclusion — une richesse humaine qui dépasse les chiffres

Le PIB par habitant plus élevé du Vietnam est une réalité, même si son avance se réduit lorsqu'on tient compte du pouvoir d'achat. Ses exportations de marchandises sont extraordinaires pour un pays de cette taille, bien que les entreprises à capitaux étrangers en représentent une large part et qu'il ne faille pas oublier les exportations indiennes de services. Les principales causes n'ont rien de mystérieux : réformes agricoles, investissements durables dans les compétences humaines, forte participation au travail, industrialisation tournée vers l'exportation, décisions politiques et administratives, avantages géographiques et intégration aux marchés internationaux.

Mais les chiffres, à eux seuls, n'expliquent pas pourquoi cette réussite est si importante. L'essentiel est qu'une société dévastée par la guerre et encore accablée par ses conséquences durables ait mobilisé le travail, les connaissances et la résilience nécessaires pour se reconstruire. Cette réussite appartient à d'innombrables Vietnamiens dont les noms ne figureront jamais dans le bilan d'une entreprise.

> **Le Vietnam n'est pas devenu prospère parce que l'histoire l'aurait traité avec bienveillance. Son peuple a progressé malgré une histoire qui lui fut souvent profondément cruelle. Voilà la raison de mon respect indéfectible — et de ma profonde affection — pour le peuple vietnamien.**

Sources et lectures complémentaires

1. Documentaire original : « Why Did Vietnam Get Nearly Twice as Rich as India? » — transcription fournie pour analyse ; elle contient des erreurs de reconnaissance

vocale et ne doit pas être considérée comme une source vérifiée.
2. Banque mondiale, PIB et PIB par habitant en 2025 — comparaison internationale en dollars américains courants.
3. Banque mondiale, PIB par habitant en parité de pouvoir d'achat — mesure mieux adaptée à la comparaison du pouvoir d'achat.
4. Office national des statistiques du Vietnam, situation socio-économique en 2025 — exportations de marchandises, investissements étrangers et croissance.
5. Gouvernement indien, exportations de l'exercice 2025–2026 — marchandises et services.
6. Déclaration finale de la Conférence de Genève, 1954 — division provisoire et élections prévues.
7. Economic History Review, causes et conséquences de la famine de 1944–1945.
8. Mémorandum présidentiel américain levant l'embargo commercial, février 1994.
9. Banque mondiale, réformes agricoles et Résolution 10.
10. FMI, réformes vietnamiennes et réduction de la pauvreté.
11. Banque de réserve de l'Inde, crise de 1991 et réformes.
12. Organisation mondiale du commerce, adhésion du Vietnam en 2007.
13. Commission européenne, relations commerciales entre l'UE et le Vietnam.
14. Samsung Newsroom, historique des investissements au Vietnam.
15. Banque mondiale, Vietnam 2045 : progresser dans les chaînes de valeur mondiales.
16. Banque mondiale, rapport économique sur l'Inde, 2025.
17. Organisation internationale du Travail, étude sur les inégalités de genre au Vietnam, 2025.
18. UNICEF, cinquante années de progrès pour les enfants au Vietnam.
19. Banque mondiale, progrès et défis de la réduction de la pauvreté.
20. Banque mondiale, comparaison de la croissance réelle du PIB durant la pandémie de COVID-19.
21. PNUD, engins explosifs non neutralisés et développement du Vietnam.
22. USAID, fiche d'information sur la dépollution à la dioxine de Biên Hòa.
23. Banque mondiale, Vietnam 2045 : une croissance plus verte.
24. Office national des statistiques du Vietnam, troisième trimestre et neuf premiers mois de 2026.
25. FMI, prévisions de croissance des Perspectives de l'économie mondiale d'octobre 2026.

Note éditoriale : les chiffres reflètent les données et publications vérifiées au 9 novembre 2026. Les offices nationaux de statistiques, la Banque mondiale et le FMI emploient parfois des méthodes de conversion et des calendriers de référence différents. La transcription automatique du documentaire comporte plusieurs erreurs concernant les noms et les lieux. Cet article utilise les graphies vietnamiennes corrigées et des statistiques accompagnées de leurs sources propres ; il distingue les

faits vérifiés des interprétations de l’auteur.

https://youtu.be/XzFkNAdzEHg